

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



OAKES Leigh et Jane WARREN, 2009, *Langue, citoyenneté et identité au Québec*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. Langue française en Amérique du Nord, 310 p., bibliogr., illustr. (Hubert Rioux Ouimet)

Le milieu académique québécois doit se réjouir de la traduction française de cet ouvrage novateur de Leigh Oakes et Jane Warren. De la version anglaise destinée à informer un lectorat anglophone moins au fait des questions linguistiques et identitaires québécoises, la traduction présente le potentiel d'enrichir les débats sociolinguistiques au Québec francophone. L'origine des auteurs offrant une perspective exogène et non partisane des rapports qu'entretiennent les Québécois avec leurs langues, cette contribution autant à la sociolinguistique qu'à l'anthropologie sociale et à la sociologie politique ouvre deux fronts originaux : d'abord, elle introduit une approche comparée et synchronique de la situation québécoise qui s'en trouve désenclavée, puis elle réintroduit les communautés immigrantes, anglophone et autochtones au sein de la problématique, ce qui participe d'un élargissement essentiel des termes de l'analyse. Le tout est ficelé de manière à démontrer la centralité des rapports à la langue dans la tentative québécoise de réconcilier identité nationale commune et pluralisme ethnoculturel.

À la suite d'une introduction qui s'étire quelque peu en situant l'ouvrage épistémologiquement et conceptuellement, les auteurs procèdent à une habile mise en contexte de la situation québécoise sur trois axes : d'abord sur le plan de la philosophie politique, Warren et Oakes situent les Québécois dans leurs rapports historiques au nationalisme, puis tracent les contours éthicopolitiques de la conception interculturaliste de la citoyenneté propre au Québec. Sur un deuxième axe, plus théorique, on invite le lecteur à un survol des modèles sociologiques de la nation québécoise de Fernand Dumont à Jacques Beauchemin, puis on insiste sur la nécessité actuelle de dépasser la dichotomie ethnique/civique en adhérant aux modèles hybrides réconciliant la filiation historique de l'ethnicité canadienne-française et l'idéal interculturel d'intégration. Enfin, on réinsère le Québec dans son contexte géopolitique en passant par les débats concernant les effets culturels de l'intégration économique et l'américanité de la société québécoise. Ce faisant, les auteurs réitèrent l'importance stratégique pour le Québec d'entretenir les solidarités culturelles et linguistiques mondiales, dont son appartenance à la francophonie constitue le meilleur exemple.

Le cadre contextuel et théorique ainsi clarifié, Warren et Oakes nous invitent à réfléchir au rapport de la communauté historique canadienne-française à sa langue puis à considérer le rôle du français au sein d'un idéal d'intégration nationale qui puisse aménager le pluralisme ethnique, les identités autochtones et la minorité anglophone. Passant successivement d'un registre historique et descriptif à l'argument prescriptif, les auteurs ne craignent ni de proposer des solutions ni d'identifier des limites. Par exemple, ils souligneront au neuvième chapitre l'impasse qui perdure entre le modèle interculturaliste de la citoyenneté québécoise faisant du français un point de convergence et les revendications linguistiques légitimes des nations autochtones qui redoutent l'assimilation linguistique. L'intégration des immigrants

est également identifiée comme un défi pour le modèle québécois. Soulignant qu'une langue ne peut être considérée indistinctement du groupe ethnique qui en est le porteur, les auteurs montrent à partir d'une perspective comparative que celle-ci peut néanmoins constituer un outil d'intégration légitime et efficace, aux confluent de la citoyenneté civique et de l'appartenance ethnique de la majorité. Des politiques soutenues de francisation, non seulement des immigrants mais de la vie économique et sociale en général, une standardisation lexicale du français du Québec et l'adoption d'un modèle de citoyenneté mettant l'accent sur l'usage public du français seraient parmi les conditions de cette efficacité. Warren et Oakes soulignent à ce titre les difficultés que génère l'évaluation de l'intégration linguistique dans un contexte où le pluralisme grandissant crée plusieurs catégories d'appartenance linguistique : langue maternelle, langue parlée à la maison, langue utilisée en public, langue parlée au travail, etc. Dans un Québec où le bilinguisme et le trilinguisme des jeunes générations s'étend, la vitalité du français se mesure dorénavant à son utilisation publique. Les enjeux liés à la minorité anglophone et à l'usage de l'anglais prennent dès lors tout leur sens. Si on peut ici déplorer la rapidité de l'analyse historique des auteurs quant au rapport problématique des francophones à l'égard de l'anglais, il faut certes souligner leur courage à en examiner les conséquences. Malgré le bilinguisme croissant des communautés anglophones, le modèle québécois peine ainsi encore à intégrer celles-ci au sein d'un idéal national qui n'est toujours pas dénué de ressentiment.

Nonobstant une insistance agaçante sur les conclusions de la Commission Larose, les auteurs démontrent une large érudition et une connaissance impressionnante de leur objet d'étude. Si on peut leur reprocher un léger manque de profondeur historique, il faut au moins reconnaître l'intérêt de la perspective comparative qu'ils introduisent. Exemple de rigueur, cette analyse sociolinguistique de l'identité québécoise n'est pas destinée au lecteur pressé.

*Hubert Rioux Ouimet*  
*Département de sociologie*  
*Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada*